

L'irrépressible intimité du verbe

Un texte de Guillaume Bleret, Bruxelles, Octobre 2010

Du théâtre à l'affichage public, Patrick Carpentier a recours à de multiples formes d'expression pour partager son rapport au monde. Il s'y déploie une altérité qui nous captive dans ce qu'elle a d'individuel et collectif à la fois. En 2006 la sélection officielle de Combat lors de la Berlinale dans la catégorie Forum souligne sans conteste la qualité de son travail. Plus récemment, l'arrivée de la photographie dans ses pratiques l'amène naturellement à s'interroger sur la mise en forme de l'espace.

Dans cette installation, c'est le discours qui occupe la place centrale. Cette nouvelle démarche ne se concentre pas tant sur le sens des mots que sur leur concrétude temporelle et géographique.

La survenance d'un ensemble de lettres dans notre champ visuel entraîne immédiatement un acte de lecture, que celui-ci soit volontaire ou inconscient. De même l'audition de mots suscite en nous des images, qui peuvent détourner notre attention de manière ponctuelle ou durable.

Il existe cependant un décalage entre nos réflexes compréhensifs et notre prise de conscience effective. Celui-ci est facilement observable lorsque nous sommes confrontés à un environnement linguistique étranger. En le soulignant, Patrick Carpentier ne joue pas sur la signification des mots mais sur une désorientation culturelle. Il nous invite à une déconnection poétique et momentanée, un détachement intellectuel dans sa forme la plus authentique.